

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 475

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

Annonces :

15 lignes agathe : - 50 sous

MAURICE BAUSET

Heureux qui pour la gloire ou pour la liberté,
Dans l'orgueil de la force et l'ivresse du rêve,
Meurt ainsi, d'une mort éblouissante et brève!
"LES TROPHÉES".

Maurice Bauset est tombé au champ d'honneur... Et plus brave mort ne vint jamais consommer plus brave vie!

Par l'éclat de son sacrifice, il fige sur nos lèvres les hommages banals et la concision de son épitaphe militaire écime notre funéraire éloquence.

Aussi ne venons-nous pas pleurer sur sa mémoire: c'est dans l'allégresse que se regrettent les héros et il convient que leur tombe ne soit pas attristée par l'ombre des saules mais exaltée par les lauriers glorieux à travers qui s'épand le grand soleil... Nous ne saurions exprimer qu'en termes solennels l'admiration que nous ressentons devant le radieux holocauste de cette jeune vie. Mais une pudeur nous en défend. Nous ne voulons pas être trop inférieur à la tâche ni risquer d'effaroucher, par delà la mort, l'humilité profonde de notre ami. Mieux vaut nous borner à retracer le sillon qu'il a creusé dans nos cœurs.

Maintenant qu'il n'est plus et que toute licence est permise à notre amitié sans qu'elle soit soupçonnée d'activer dans ses encensoirs la fumée d'une flatterie de cénacle, nous pouvons, nous qui l'avons intimement connu et qui, pendant des années, avons partagé avec lui la même demeure et rompu, autour de la même table, le pain quotidien du corps et de l'esprit, raviver d'une main brève et légère le fin profil de sa figure...

Maurice Bauset était d'abord et resta toujours un jeune! Il était de cette jeunesse à la fois gaie, enthousiaste et sérieuse, dont le groupement a commencé à se former dans son temps et qui, depuis son passage à l'Université, n'a cessé de s'élargir. Il fut de la génération du réveil et ceux qui, aujourd'hui, ont réussi à publier — et à faire lire — "l'Étudiant" et "l'Escholier" sont les héritiers de sa pensée: ils font le geste qu'il avait rêvé.

Champion de la liberté des étudiants, intransigeant ennemi de toutes les hégémonies, il déchira bien des gloires usurpées, arracha bien des fausses barbes, et se galonna d'une popularité dont le souvenir est encore vivace.

C'était un joyeux camarade: il avait le rire large et une expansive gaieté. Aussi, quoique rien ne soit pénible comme un souvenir heureux dans les jours de malheur, tristement nous nous souviendrons toujours, dans nos réunions intimes, de son inaltérable jovialité. Notre bonne humeur en portera éternellement le deuil!

Il était l'illisible conteur, l'avocat du diable de toutes les controverses, le contradictoire attiré, infailible et paradoxal de tous les pontifes. Il était le veilleur ponctuel de toutes les nuits d'orgie intellectuelle et dans les heures chauves de l'aube, quand le sommeil se mêlant à la vapeur des vins et du tabac

embrumait les cerveaux, on pouvait compter sur lui pour éventer la cendre des polémiques: "il faisait le dernier bruit dans le dernier silence".

Il avait une âme latine, ouverte aux quatre vents de l'esprit et que rehaussait une mâle sensibilité. Insatiable liseur, de bonne heure il meubla avec choix les cellules bien aérées de son cerveau et sut, à travers les aléas et malgré les courbatures de son intense vie d'étudiant, y maintenir une propreté et un ordre exceptionnels.

Un professeur, qui avait de l'esprit, lui disait, en signant un jour avec lui un bail de paix relative, au lendemain d'une frasque quelconque: "Oh! vous n'êtes peut-être pas l'élève le plus appliqué de la classe, mais vous êtes un des moins ennuyeux!"

Bauset avait un caractère d'une loyauté inflexible, et parmi ses intimes, proverbiales étaient sa franchise et sa droiture: ces qualités s'alliaient au charme naturel de sa personne, que paraient un cœur prodigue et une haute intelligence. Il écrivait d'une façon exquise et s'il ne publia jamais rien, malgré les offres qu'on lui fit et les occasions qui le tentèrent, il nous reste de lui une correspondance volumineuse et en tous points remarquable par la finesse de la pensée, la distinction pittoresque du style et la cordialité des sentiments.

Formé dans un collège anglo-canadien d'Ottawa, à une époque où commençait à gronder, dans l'Ontario, l'orage bilingue, Bauset eut, en arrivant à Montréal, la brusque révélation de la civilisation française. Il s'en éprit aussitôt et fut le plus bouillant des propagandistes.

Dans ce temps-là, comme, à Polytechnique, afin d'assaisonner la fadeur du brouet mathématique journalier, surgissait à tout propos des rangs obscurs quelque nouveau poète bonte-en-train, grand rimeur de gazettes, l'un d'eux avait un jour commis contre Bauset cet alexandrin définitif:

"Maurice est dans la class, le whip nationaliste."

En s'en défendant, il l'est resté... Et cette phrase, détachée d'une lettre qu'il écrivait huit jours avant de mourir et qui est probablement la dernière qu'il ait tracée, est digne de celui qui l'a pensée:

"Je viens de visiter notre secteur; j'ai été dans les tranchées ennemies que nous venons de prendre; j'ai vu nos lignes les plus avancées et les leurs; j'ai assisté, dans la stupeur, à deux ou trois bombardements récents et je t'assure que je vis cette guerre qui est une guerre!... Malgré tout, nos hommes sont prêts et impatientes d'être lâchés; quand l'heure sonnera de les démuseler, tous seront debout et leur courront sus: ils feront

plus que leur devoir et le Canada sera fier de ses fils... En somme, c'est tout ce que nous voulons!"

On a à souhait — apologistes et détracteurs — fouillé les raisons qui ont déterminé la jeunesse canadienne-française à s'enrôler. Mais, s'il est un devoir rétrospectif — à part celui de révéler sa mémoire — qui oblige tous ceux qui l'ont connu et qui ont été les témoins immanents de l'accession de sa conscience, dans les veilles frénétiques où se pétrissait sa décision, c'est de dire avec combien de bravoure, d'abnégation, de désintéressement et de sincérité Maurice Bauset se rangea sous les drapeaux. Aucun chauvinisme, nous irons même jusqu'à dire aucun patriotisme hagard et surchauffé ne possédaient son âme; mais une émotion fébrile devant la grandeur de la lutte, un amour accru sur la maternelle noblesse de la France, déesse des Arts et suprême patrie de l'esprit, une frémissante épouvante devant la puissance de la menace, et le désir empoignant et sublime de jeter un cœur de plus dans les roues de l'envahisseur, tels furent, tous et seuls, les ferments qui soulevèrent sa volonté et lui firent faire, d'âme sercine, l'offrande de sa vie.

La machine barbare s'est vengée: elle a broyé cette vie... et combien d'autres; mais déjà elle s'inquiète, et lourde de ce sang — dont aucune goutte ne fut inutile! — l'heure approche, où, n'ayant pu s'avancer plus loin, elle ne pourra même pas reculer!

... Mais il est mort... Ainsi qu'une fusée, dans une belle nuit, monte toute droite et donne tout son cœur multicolore en éclatant au plus haut de sa trajectoire, ainsi vient de se briser cette âme, dont, en larmes de feu, retombent sur nous les souvenirs lumineux.

Puisse chacun de ces points d'or rester suspendu dans notre ciel comme une étoile vers qui se hausseront nos regards et s'exalteront nos cœurs...

Et puisse chacun de nous, ses amis, ses frères, lire dans cette constellation l'orgueil de sa mission et l'ordre de son devoir, car, il ne faut pas oublier, comme le dit Romain Rolland que "de même qu'au-dessus des armées qui tombent plane la vision de leur amour de la Patrie, à qui elles se sacrifient, — au-dessus de ces vies qui passent passe sur leurs épaules l'Arche sainte de l'art et de la pensée des siècles. Les porteurs peuvent changer. Que l'Arche soit sauvée! A l'élite du monde en incombe la garde. Et puisque le trésor commun est menacé, qu'elle se lève pour le protéger!..."

Adieu, mon cher Maurice...

Raoul de M. PRÉVOST

Jeudi prochain paraîtra le premier numéro de LA BATAILLE, journal hebdomadaire. LA BATAILLE traitera de toutes les questions politiques de l'heure.

Odes et Satyres

Dans un parloir de nonnes

Une fois que j'étais entré
Dans un petit parloir de nonnes,
Où le soleil s'était cloîtré
Dans de grands rideaux en cretonnes,

J'ai vu la nudité du mur,
Les petites chaises en ligne,
La table avec son tapis mûr,
Les portraits des saints à l'air digne,

Au fond, le grand tableau d'honneur,
La statuette d'une Vierge,
Un Christ, le front plein de douleur,
Aux pieds duquel s'écrase un cierge,

Dans sa boîte de style ancien
Dort le vieux cœur d'une pendule.
En un coin, veuf de musicien,
Un piano, dont le pied baseule...

Je vois, comme en une vision,
Passer des petites sœurs, lentes,
Avec des airs de contrition,
Murmurant des choses dolentes.

Ce sont des cantiques très vieux,
Comme des airs de villanelle,
— J'en ai des larmes dans les yeux —
Que l'on chante dans la chapelle.

Et, ce jour-là, j'ai prié Dieu...

L'HALLUCINÉ

Aux Esculapes

L'Escholier reparait donc! Comme ses "pères" il est allé loin, bien loin, goûter la paix champêtre et secouer aux vents des grands bois la poussière de la ville; il est parti un peu triste, non de n'avoir pas fait son devoir — il l'a fait, Dieu le sait — mais de quitter tous ses bons petits frères universitaires; ce qu'il s'est ennuyé pendant ces longs mois d'été, de se sentir seul, inactif, sans personne avec qui causer une fois la semaine; pauvre Escholier! Il les aimait bien ses étudiants, et d'en être séparé tout à coup, de sentir la mort passer sur lui alors que tout renaissait, de se sentir plongé dans l'obscurité alors que le soleil éclairait avec sa plus grande force, cela lui a crevé le cœur. Je l'ai rencontré cet été. Si jamais il vous arrive de faire la route qui mène de Montréal au Nomingue, vous remarquerez, entre Ste-Marguerite et Ste-Agathe, une maison ou plutôt une cabane, accrochée comme un nid d'aigle au flanc de la montagne sauvage. C'est là que je rencontrai L'Escholier. Lorsque j'arrivai à cet endroit, je vis s'avancer vers moi un grand jeune homme "qui me ressemblait comme un frère;" car j'étais bien triste moi-même. Vous allez sans doute me demander pourquoi. Je vous dirai que je ne réponds pas aux questions indiscrètes. J'allai donc au-devant de ce jeune homme; il me